

## ***Campenaire/Campinaire,* du blason populaire au nom de famille, du toponyme au lexème, de la légende à la réalité (\*)**

Récemment, lors d'un concours, une conteuse, originaire de Stambruges, terminait son conte par l'explication du nom que l'on donne traditionnellement aux habitants de Stambruges, les *Campènaires*. Comme je la félicitais pour la qualité de sa création ainsi que pour l'explication originale – amusante et « légendaire » – de ce blason populaire, elle me répondit qu'il ne s'agissait nullement d'une légende et qu'il s'agissait bien de l'explication reconnue par tous et explicitée notamment dans l'ouvrage de A. GOSSELIN et J. ROLLAND, *Stambruges ... Un peu du passé*, vol. I [le seul qui parut], Chièvres, 1939, pp. 162-165.

Que dit en fait cet ouvrage ? Après avoir rappelé les définitions données par J. SIGART, *Glossaire étymologique montois*, Bruxelles, 1866, p. 110 (voir ci-dessous) et par A. CHOTIN, *Études étymologiques et archéologiques du Hainaut*, Mons, 1868, p. 153, les auteurs affirment en substance ceci :

« ... D'expérience répétée, nous pouvons affirmer que le vocable 'Campenaire' ne s'applique qu'aux habitants de Stambruges, à

(\*) Cette étude a fait l'objet d'une communication en séance plénière à la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie le 27 janvier 2003 et a bénéficié de remarques et commentaires de plusieurs collègues, au nombre desquels Jean-Marie CAUCHIES, Jean LECHANTEUR et Jean-Marie PIERRET. Je les en remercie vivement ici.

l'exclusion de ceux des communes environnantes. S'il arrive parfois, à l'étranger, que l'on appelle un habitant de Quevaucamps ou de Grandglise par exemple 'Campénaire', c'est qu'il y a confusion. Jamais un aborigène n'appellera de la sorte un de ses concitoyens, mais il ne manquera pas de le faire s'il s'agit d'un Stambrugeois.

Si l'extension du terme est déjà controversée entre hommes de science et de bonne volonté, que dire alors des discussions soulevées par l'étymologie du nominal. Ici l'histoire autant que la géographie ont été mises à contribution.

Quelques-uns prétendent que *campénaire* viendrait de *campeneer* ou *kempeneer* c'est-à-dire 'habitant de la Campine'. Il faudrait pour que cela fût exact admettre :

- ou bien que toute une tribu flamande eût émigré de Campine à Stambruges, ce qui ne tient pas devant la liste des habitants actuelle ou antérieure de n'importe quelle époque, qui ne renferme pas, ou pour ainsi dire, de noms flamands ou même wallonisés;
- ou bien que par suite de l'état primitif du territoire de la commune dont le nom *Stambrusia*, *Stambruc* veut dire 'bruyères des étangs' <sup>(1)</sup>, on eût appelé par analogie les habitants de Stambruges *campeneer* parce qu'ils habitaient un territoire ressemblant à celui de la Campine, terrain inculte, couvert de bruyères et entrecoupé de mares et d'étangs.

Cette dernière version, quoique sérieuse à première vue, perd toute valeur quand on saura que l'état des lieux a beaucoup changé depuis les origines de Stambruges et que l'appellation de 'Campénaire' doit être relativement récente. Nulle part, dans les anciens documents ou écrits, ce vocable n'est donné et la tradition seule nous l'a transmis. Il y aurait donc défaut de concordance d'époques. La désinence flamande de ce nom serait également étrange en pleine Wallonie.

L'étymologie suivante nous semble plus rationnelle. Au temps jadis, quand les chemins de fer n'existaient pas, que les voitures coûtaient cher, et que les auberges étaient aussi rares que peu

(1) Effectivement \**stagni-brucia* « bruyère de l'étang » était la solution proposée par J. HAUST (BTD 14, 1940, p. 309), suivi par A. CARNOY (2<sup>e</sup> éd. de son *Dictionnaire*).

sûres, les anciens 'campènaires', commerçants nomades, actifs et rusés, emportaient dans leurs voyages, le plus clair de leur fortune : des tricots, des couvertures, des tissus, de la toile, du houblon, des chiffons, des os, de la ferraille, des peaux diverses, des herbes et plantes aromatiques, du poisson salé, des fromages, etc., tout cela à dos d'hommes, d'ânes ou en charrettes; ils étaient souvent exposés à loger à la belle étoile, à **camper en air, à camper à l'air**, d'où 'campènaires'.

Voici, par digression, l'origine de ces premiers 'campènaires'. Au commencement du siècle dernier, la grande ressource des habitants de Stamburges comme de ceux de Grandglise et de Quevaucamps, était l'élevage du bétail (...). A la suite du procès que la commune, par arrêt du conseil souverain du Hainaut du 28 mai 1727, perdit contre le prince de Ligne, la Bruyère, la Garenne, le Carnois et la Mer que l'on avait jusque là considérés comme appartenant à la communauté durent être abandonnés à la maison de Ligne; la vaine pâture fut insensiblement restreinte et complètement abolie quelques années plus tard.

Nos pauvres paysans perdaient de ce coup et leur industrie ancestrale et leurs moyens d'existence. (...) Cette population, devenant plus compacte, eut une propension naturelle à chercher fortune à l'extérieur. Ce fut donc au commerce et au trafic qu'elle dut demander une aisance que l'agriculture n'était plus à même de lui procurer. De là, l'origine de nos premiers voyageurs, de nos anciens *campeurs en air*.

C'est ainsi que d'après un relevé de la population par famille et par profession du 7 thermidor an VI (...) il y avait sur 186 chefs de maison : 9 marchands de houblon, 4 colporteurs, 7 marchands et 1 négociant, en tout 21 commerçants, alors que dans les embrefs de tous les anciens documents antérieurs à 1750, on ne rencontre qu'exceptionnellement de ces professions. »<sup>(2)</sup>.

Comment Jean HAUST rend-il compte dans *La philologie wallonne en ...* (BTD 14, 1940, p. 375) de cet ouvrage en général et de cette proposition en particulier ?

<sup>(2)</sup> Sur cette activité, voir l'article de Serge JAUMAIN, issu d'un mémoire de licence en histoire à l'ULB, « Le colporteur stamburgeois », dans *Coup d'œil sur Beloeil*, vol. 3, n° 23, mai 1985, pp. 277-283, qui - soit-dit en passant - prolonge la légende de l'origine du nom *Campènaire*.

« ... l'auteur explique le surnom des habitants, que leurs voisins traitent de *Campénaïres*. Le mot n'a pas de rapport avec la Campine; il signifie 'qui campent en plein air'. De fait, une grande partie de la population comprend des commerçants nomades qui rayonnent au loin, portant sur le dos un ballot de marchandises. L'appellation doit être récente; elle n'apparaît pas dans les anciens écrits. D'après l'auteur, ce serait à partir de 1727 que les habitants ont dû s'adonner au commerce pour gagner leur vie, la commune ayant perdu, cette année-là, le droit de vaine pâture sur les terres du prince de Ligne ».

Dans un autre compte rendu, à propos d'un article de H. VAN DE WEERD, *Tongeren en Tongre-Nôtre-Dâme*, in *Limburg* 31, 1952, pp. 65-71, Élisée LEGROS emboîte le pas à Jean Haust (BTD 29, 1955, p. 151) :

« L'explication *Kempeneer* 'Campinois', pas plus que l'exposé des faits, ne tient compte de J. GOSSELIN, *Stambruges. Un peu du passé* (1939), pp. 162-165 ».

CARTE 1. - Situation du village de Stambruges  
(commune de Belœil) à l'ouest de Mons



Désarçonné par l'aval que donnaient à cette explication nos deux prestigieux dialectologues, mais loin d'être convaincu moi-même, je me suis dit qu'il ne serait pas inutile de reprendre le problème dès le début, en faisant abstraction de ce qui était considéré comme acquis depuis l'explication donnée dans l'ouvrage de A. GOSSELIN et J. ROLLAND en 1939.

Entendons-nous bien. Je ne remettais pas en question les deux objections de bon sens que ces auteurs faisaient, à savoir que :

- 1° il n'était pas question d'imaginer une immigration massive de Campinois à Stamburges;
- 2° on ne pouvait imaginer non plus que la similitude du sous-sol, sablonneux en l'occurrence, puisse justifier cette dénomination.

Mais l'explication par « campent en air » était loin de me convaincre ... même s'il elle était séduisante et jolie.

En fait, cette explication donnée par les historiens stamburgeois ne date pas de 1939, elle figure déjà chez le journaliste J.Th. DE RAADT, *Les sobriquets des communes belges*, 1903, p. 115 et p. 202, et comme le mentionne ce dernier, elle est le résultat d'une question « controversée, en long et en large, dans la revue *Jadis*, paraissant, à Soignies ». Effectivement, c'est dès 1898 que la question est posée par un certain MGR. dans la revue *Jadis*, t. II, p. 30; s'ensuivent diverses réponses dont celle de A. GOSSELIN, *id.*, pp. 45-47 (reprise dans son ouvrage en 1939, presque mot pour mot) ainsi que des avis complémentaires ou contradictoires, parfois intéressants, d'Edmond DE BRUYN (*id.*, p. 76), d'un mystérieux SUN. (*id.*, p. 95) et de nouveau A. GOSSELIN qui campe sur ses positions (*id.*, pp. 158-9). Bref, on peut conclure qu'elle reflète plutôt une tradition (pseudo)-

savante dans la région, attribuable à l'historien stambrugeois A. GOSSELIN.

\*

\* \*

Premier travail d'enquête. Peut-on imaginer que la locution adverbiale « en air » dans *campent en air* > *Campènaire*, puisse signifier 'en plein air' comme l'affirme avec conviction A. GOSSELIN dès 1898 (*Jadis*, t. II, p. 158) en réponse à ses contradicteurs : « *Camper-én-air* (et non *campalair*) est l'expression wallonne exacte à employer, et littéralement conforme au patois de Stambruges. L'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe correspond à l'intonation du lieu, où *camper-én-air* signifie bien s'installer à la belle étoile ». Ajoutons toutefois qu'il n'était ni dialectologue ni linguiste.

Les dictionnaires de langue française – tels le *Trésor de la langue française* – ne semblent pas attester *en air* pour dire 'à l'air, à l'air libre, au plein air'.

Qu'en est-il dans les dictionnaires dialectaux de la région ? Pas d'entrée du tout dans l'*Essai de glossaire du patois campenaire* de Louis POPULAIRE, ni dans l'*Essai d'un glossaire wallon* [de Mons] de Ph. DELMOTTE. Dans le récent *Dictionnaire montois-français*, Mons, 1998, p. 5, on trouve par contre *in air*, loc. adv., mais signifiant 'en haut, en l'air'. De même dans le *Lexique du parler picard d'Irchonwelz* de L. VINDAL, 1995, p. 115, figure une expression figurée *rveu s' casquète é-n-ér* 'manifeste une joie intense' (allusion au geste ancien qui consistait à lancer son couvre-chef en l'air en signe de contentement). La locution adverbiale *en air* existe bien dans cette

région, mais avec une signification différente à savoir 'en l'air, en haut'. Hypothèse très peu probante donc.

\*

\* \*

Deuxième travail d'enquête. Comment et où, dans la lexicographie wallonne, sont répertoriés le mot *campinaire* et son congénère *campinère*.

Dans l'est de la Wallonie d'abord, exclusivement sous la forme *campinère*.

- À Malmedy, on trouve le terme *campinère*, s.m. 'pigeon qui se nourrit au champ' (H. SCIUS, Dictionnaire wallon-français [malmédien] (1893), 1963, p. 56), *campinêr* (°canpinair) 'pigeon campagnard (se nourrissant à la campagne)' (Aug.-Fr. VILLERS, *Dictionnaire wallon-français (Malmedy, 1793)*, 1999, p. 113) mais aussi 'toupie (sorte de sabot qui a un fer au bout et qu'on fait tourner avec une corde)' (*ibid.*).
- À Verviers, *campinère* s.m. 'grosse toupie' également, en outre une expr. figée *on houlé campinère* 'un boiteux' (WISIMUS, p. 72)
- Notice plus développée à Liège chez J. HAUST : *campinêr* adj. 'de race campinoise (poule, pigeon)'; s.m. 1° 'espèce de gros sabot sans bride', 2° 'sabot, grosse toupie' (DL, p. 131 avec dessin de toupie).
- Ce terme *campinaire* — s'agissant d'un pigeon — se trouve aussi attesté chez J. DEFRECHEUX, *Vocabulaire de la faune wallonne*, Liège, 1888, p. 41, avec les mêmes sens 'de race campinoise; se dit en parlant de poules et de pigeons' et 'pigeon campagnard, pigeon cherchant sa nourriture dans les champs, loin du colombier; syn. de *colon d' champ*, pigeon biset'.

- En Hesbaye liégeoise, *campinêr* s.m. signifie ‘campinois’ [la seule fois] ainsi que ‘sabot (grosse toupie ventrue)’ (E. DETHIER, *Dictionnaire wallon de Liège et de Hesbaye*, 1994, p. 214).
- Enfin à Liège, était attesté – sans que le DL ne le mentionne encore – *campinaire* avec la signification ‘charretier originaire de la Campine’ (glossaire de l’œuvre *À bê tiyou* de E. BRASSINNE, BSLW 64, 1930, p. 540; repris dans le FEW 2, p. 155b).
- Par contre rien dans les documents lexicaux extraits d’archives d’Edgard RENARD et de Louis REMACLE.

Dans le centre et le sud de la Wallonie, silence absolu apparemment. Mais plus vers l’ouest, on retrouve progressivement des notices *campinêr(e)* :

- À Nivelles d’abord : *campinière* s.m. ‘poule ou pigeon de la race campinoise’ (J. COPPENS, DA, p. 78).
- Du nouveau dans la région de Charleroi, avec une entrée unique *campinière*, -pè- qu’il aurait peut-être fallu dédoubler : 1° ‘colporteur des environs de Stambruges-Quevaucamps qui venait avec des toiles au pays de Charleroi’; 2° ‘pigeon de pied dit aussi biset’ (à Chapelle-lez-Herlaimont, Courcelles)<sup>(3)</sup> (A. CARLIER, *Dictionnaire de l’ouest-wallon*, I, p. 198).

En domaine picard ensuite. La moisson est – on s’en serait douté – plus importante dans le triangle approximatif Mons-Soignies-Ath.

- Pour Mons, rien chez Ph. DELMOTTE, mais bien chez J. SIGART, *Glossaire étymologique montois*, Bruxelles, 1866, p. 110 : *campènaire* s.m. ‘habitant de Stam-

<sup>(3)</sup> D’après le site Internet du Conservatoire avicole Nord-Picardie (<http://perso.wanadoo.fr/la-basse-cour-du-nord> 28.01.03), le *Campinaire* (nom donné dans la région de Binche) s’appelle aussi le *Manotte d’Artois* en Nord-Picardie et serait un croisement d’un Mondain huppé avec le Biset.

bruges ou des environs, parcourant le pays en colportant des bas de laine, des chaussons, etc.' [repris dans le FEW 2, p. 155b] et dans le *Dictionnaire montois-français* de l'Association des Montois Cayaux, 1998, p. 42 : *campénaire* s.m. 'habitant de Stambruges par opposition au *Pa d'la iau*', par ext. 'campagnard'; puis *ein mette dé campénaire* = '80 cm, les habitants de Stambruges vendaient de porte à porte de la toile, de la laine, etc.' (4).

- À Irchonwelz : *campinère* s.m. 'habitant de Stambruges', par assimilation 'nom donné aux marchands ambulants qui venaient vendre sur les marchés ou de porte à porte, des toiles fabriquées dans cette localité' (L. VINDAL, *Lexique du parler picard d'Irchonwelz*, 1995, p. 65).
- À Blaton : *campenaire*, s.m. 'habitant de Stambruges, autrefois colporteur de toile, métier pratiqué presque exclusivement par des gens de Stambruges et de Gosse-lies' (Fl. DUC, *Blaton : son glossaire*, 1980, p. 38).
- Dans l'*Essai de glossaire du patois campenaire* de Louis POPULAIRE, 1993, pas de notice *campenaire* comme telle dans le lexique, mais bien sûr des commentaires passionnés ou affectifs sur le patois du crû. Une petite remarque intéressante pourtant, s'agissant des Stambrugeois : « L'exercice de leur commerce ambulante les avait amenés tout naturellement à fréquenter les agglomérations de notre pays, mais aussi celles du nord de la France ». On reviendra sur cette affirmation.

(4) Ce dictionnaire cite aussi sans commentaire *El ratte dé Mons éié l'ratte Campénaire* d'après les *œuvres choisies* de Pierre MOUTRIEUX (p. 255), sans doute une adaptation plaisante de la fable du rat des villes et du rat des champs.

- Enfin, à Tournai, *campenaire* s.m. 'marchand ambulant, colporteur' (P. MAHIEU, *Lexique picard*, 1994, p. 58; L. JARDEZ, *Glossaire picard tournaisien*, 1998, p. 105).
- Vers Mouscron et Comines, de nouveau le silence.

Du point de vue sémantique, on trouve donc plusieurs acceptions :

1. pour *campinaire*, *-êr(e)*, surtout dans l'est de la Wallonie mais aussi dans le domaine wallo-picard :
  - pigeon qui se nourrit au champ, pigeon campagnard, pigeon biset;
  - race de poule campinoise;
  - espèce de gros sabot sans bride;
  - sorte de toupie;
  - campagnard;
  - campinois (ethnique);
  - charretier originaire de Campine;
2. pour *campènaire*, *campénaire*, plutôt dans le Hainaut occidental et jusqu'à Charleroi :
  - marchand ambulant, colporteur (généralement originaire de Stamburges-Quevaucamps, mais aussi des environs ou de Gosselies);
  - habitant de Stamburges ou des environs (par opposition au *Pa d'la iau*);
  - d'où : campagnard (avec sens péjoratif sans doute), accessoirement *arindjeû*, malhonnête (voir note 19 ci-dessous).

Si l'on interroge la lexicographie néerlandaise ou flamande pour voir si ces sèmes existent déjà en néerlandais ou dans un dialecte flamand, on ne trouve pas grand-chose <sup>(5)</sup> :

<sup>(5)</sup> Mes remerciements à Frans DEBRABANDERE pour les informations qu'il a pu me fournir.

- d'abord *Kempenaar* est bien un substantif ethnique 'habitant de la Campine' et non un adjectif, celui-ci étant plutôt *Kempens* ou *Kempisch*;
- *Kempenaar* est aussi le nom d'une sorte de pomme de terre, cultivée en Campine ou originaire de Campine (WNT VII, p. 2122);
- c'est enfin un nom de bateau (Verkoopsadvertentie, Rotterdam, novembre 1916), mais traduit par *Campinois* en français moderne (site Internet de INE);
- apparemment, le mot *Kempenaar*, *-ere* ne semble guère usité dans les dialectes de la Flandre occidentale et de la Flandre orientale.

En pays flamand ou du moins dans la lexicographie flamande, pas de trace ni de pigeon ou de poule, ni de toupie ou de sabot, encore moins de marchand ou de colporteur <sup>(6)</sup>.

De toutes ces acceptions sémantiques attestées par la lexicographie wallonne, que tirer dès lors de vraisemblable du point de vue sémantique, concernant le blason populaire des Stambrugeois ?

(6) Toutefois, certains Campinois de la région de Lommel exerçaient le métier de marchand ambulant, plutôt vers les Pays-Bas. Ils étaient, semble-t-il, connus sous le nom de *Tuiten* et non de *Kempenaar*. Voici ce qu'en dit Ed. DE BRUYN dans la revue *Jadis* (t. II, p. 76) d'après un article sur le Limbourg de la *Belgique illustrée* et un autre de J.F. WILLEMS, « Het Bourgoudsch in de Kempen », dans le *Belgisch Museum* de 1838 : « Ceux-ci [les nomades campinois] constituent en effet une caste originale. Appelés *Tuiten* en Limbourg, dans les villages duquel (Lommel, Exel, Neerpelt, Hamont) ils relaient, ils usent d'un dialecte flamand — plutôt argot — nommé *bourguigon* [sic], compris à l'étranger de quelques forains et plusieurs juifs. Ils forment corporation et, à époque fixe, la communauté se partage les pays à parcourir : alors les nomades se mettent en route, marchands, colporteurs ou chaudronniers, qui pour la Frise, qui pour le Hanovre. » Et cet auteur d'ajouter avec bon sens : « On dut les connaître jadis dans le Hainaut. Une branche s'y établit-elle ? Ou des aptitudes similaires et un système de vie réfractaire justifient-ils cette épithète ? Peut-être. ». L'avis ne sera pas partagé du tout par A. GOSSELIN, *id.*, p. 159.

- 1° Le sens du wallon liégeois *campinaire* 'charretier originaire de la Campine' (BSLW 64, p. 540) pourrait convenir, mais il n'est attesté qu'en région liégeoise et de façon peu répandue.
- 2° Celui de 'pigeon campagnard, pigeon cherchant sa nourriture dans les champs, loin du colombier' — plus fréquent et attesté plus à l'ouest (Nivelles) — pourrait s'appliquer de façon métaphorique à nos marchands colporteurs, avec une certaine vraisemblance, mais c'est la variante *campinaire* et non *campenaire* qui porte davantage ce sens. On retiendra cette hypothèse comme une simple solution possible.

\*

\* \*

Venons-en maintenant aux diverses variantes des noms de famille correspondants, pour une raison simple et évidente à la fois : le NF *Campeinaire*, pour une raison à déterminer, ne serait-il pas à la base du blason populaire ? (7)

Je suis donc parti du nom de famille, relativement bien attesté en Belgique, *Campeinaire* et de ses variantes romanes assez proches *Campinaire*, *Kempinaire*, *Kempinaire*, *Decampeinaire* et *Campeinart*. On cite aussi — à titre comparatif — les nombreuses formes flamandes de ce sur-

(7) Un cas similaire nous est fourni par l'ethnique *Hévurlin*, -é, nom des habitants de Herve, qui en Lorraine, sous la forme *Haverling*, « passe pour avoir désigné autrefois (...) les rouliers de Herve qui trafiquaient beaucoup en France » (cf. Jean LECHANTEUR, *Hévurlin et autres dérivés en -urlin*, DW 25-26, 1997-98, pp. 251-2). — De même on a longtemps cru que le NF *Gaumain*, nom d'une famille de voituriers de la région de Habay, était à l'origine de l'ethnique *Gaumet*, *Gaumais* (voir J. HAUST, BTD 17, 1943, p. 226), même si cette hypothèse a été largement remise en question (voir L. REMACLE, « Les Gaumet de Habay-la-Neuve », dans *Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, 44<sup>e</sup> session, Congrès de Huy : 18-22 août 1976, Annales, 1978, t. II, p. 632-635).

nom ethnique signifiant 'habitant de la Campine', sur lesquelles les dictionnaires de noms de famille (Fr. Debrabandere p. 774 <sup>(8)</sup>; Herbillon/Germain p. 156, 455-6; Morlet p. 164 [uniquement Campinaire]) s'accordent sans problème. Les formes françaises ou francisées avec la finale *-aire* entrent dans une longue série de NF adaptés de formes flamandes (généralement ouest-flamandes) du type *Scufflaire*, *Scamphelaire*, *Debraquelaire*, etc.

Voici, pour la Belgique en 1987, les données fournies par le Registre national des personnes physiques. Tout d'abord les formes plutôt romanes ou wallonnes :

*Campinaire* (BEL:33/Ht:25,BW:8) <sup>(9)</sup>

*Campenart* (BEL:10/Ht:7,Bxl:3)

*Campener* (BEL:42/Ht:36,Nr:3,BW:3) <sup>(10)</sup>

*Campinaire* (BEL:19/BW:14,Ht:2) <sup>(11)</sup>

*Decampinaire* (BEL:1/Ht:1)

*Dekempenart* (BEL:10/BW:7,Nr:2)

*Kempinaire* (BEL:29/Lg:23,Ht:3,Nr:2)

*Kempenart* (BEL:6/Nr:6)

*Kempiniere*, *Kempinière* (BEL:40/Ht:37)

*Kempinair* (BEL:3/BW:3)

*Kempinaire* (BEL:199/Lg:85,BW:33,Bxl:32,Nr:21)

[var. ?:] *Kemplaire* (BEL:6/Lg:6).

Ci-après les noms de famille flamands correspondants – généralement plus nombreux, cela va de soi – localisés

<sup>(8)</sup> Avec formes anciennes flamandes. Voir aussi, pour les NF flamands, l'article de J. LINDEMANS, *De Kempeneer*, dans *Eigen Schoon en de Brabander* 32, 1949, pp. 84-92.

<sup>(9)</sup> En 1997 : BEL:35/Ht:23,BW:9.

<sup>(10)</sup> En 1997 : BEL:42/Ht:34,BW:5,Nr:3.

<sup>(11)</sup> En 1997 : BEL:10/BW:6,Ht:1,Bxl:2.

massivement dans la province d'Anvers, dans le Brabant flamand et dans le Limbourg (parfois même déjà dans le nord de la province de Liège), à l'exception de la variante *De Campenaere* située plutôt en Flandre orientale et probablement à l'origine de la variante francisée *Campenaire* qui nous intéresse par priorité :

*Campenaere* (BEL:1/FIOr:1)

*Campenaerts* (BEL:40/Anv:40)

*De Campenaere* (BEL:62/FIOr:33,Ht:6)

*De Kempeneer* (BEL:276/BFl:136,Bxl:57,FIOr:46)

*Dekempeneer* (BEL:202/BFl:130,Bxl:52)

*de Kempener* (BEL:7/Bxl:4,BFl:3)

*Dekempener* (BEL:11/Ht:5,Lg:5)

*Kempenaar* (BEL:5/Lg:5)

*Kempenaars* (BEL:19/Anv:9,BFl:10)

*Kempenaar* (BEL:19/Lg:14,Anv:5)

*Kempenaers* (BEL:655/Anv:524,BFl:91)

*Kempenaerts* (BEL:32/BFl:30)

*Kempeneer* (BEL:156/BFl:51,Anv:47,FIOr:20)

*Kempeneers* (BEL:1422/Lb:447,BFl:419,Lg:173)

*Kempener* (BEL:53/Anv:17,FIoc:15,Lg:14)

*Kempeners* (BEL:105/Lg:33,BW:28,Ht:12)

On trouvera ci-dessous les NF *Campenaire* et *Campinaire* cartographiés en 1997.

On est tout de suite frappé par le fait que le NF *Campenaire* est précisément répandu dans une zone très proche de Stambruges où il semble prolonger vers le sud la zone de diffusion du NF flamand *De Campenaere*, ce qui n'est pas tout à fait le cas du NF *Campinaire*, plutôt

CARTE 2. — Répartition des NF *Campenaire*,  
*Campinaire* et *Kempinaire* en 1987



typique du Brabant wallon, ni de *Kempinaire*, essentiellement liégeois (au sens large, notamment hesbignon).

Première hypothèse : le NF *Campenaire*, répandu dans cette région, serait-il précisément issu du nom de ces marchands ambulants stambrugeois ? Hypothèse aussitôt écartée : ce serait vraiment très tardif, puisque postérieur à 1727 (v. ci-dessus) ; en outre, le NF existe déjà sous cette forme, non loin de là, à Mainvault, au moins un siècle auparavant !

Mais revenons aux NF *Campenaire* et *Campinaire*. Ils sont également présents en France, plus précisément

CARTE 3. — Répartition du NF *De Campenaere*  
et des principaux NF flamands en 1987



dans les départements voisins (Nord et Pas-de-Calais). D'après le répertoire récent de L. FORDANT, *Tous les noms de famille de France et leur localisation en 1900*, Paris, 1999, p. 154, en un siècle (de 1891 à 1990), il y a eu 23 porteurs du NF *Campenaire* (mais surtout à Nice, également à Paris et dans le Nord), 11 *Campeneire* (essentiellement à Wasquehal, dans le Nord), 77 *Campe-ner* (surtout à Avesnes-lez-Aubert, dans le Nord également), 19 *Kempenaire* (à Lille), 25 *Kemplaire* (toujours à Lille) et aucun *Campinaire*. S'y ajoute (*id.*, p. 1022) le NF *Campenart* (à Raismes, c. de Saint-Amand-les-Eaux,

départ. Nord), virtuellement disparu <sup>(12)</sup>. Si l'on excepte ceux de Nice et de Paris (évidemment non pertinents), les rares porteurs de ces NF sont donc bien du Nord comme on pouvait le présumer.

Explorons donc les mentions anciennes de ces NF, que ce soit en Belgique ou en France. On a fait appel, vu l'apparition assez tardive de ces NF adaptés des formes flamandes correspondantes <sup>(13)</sup>, aux données généalogiques accessibles, particulièrement aux tables de la revue *L'Intermédiaire des généalogistes* (IdG) et aux sites Internet *Familysearch* (Mormons) et *Geneanet*.

On rencontre le NF *Campenaire* aux endroits et dates suivants :

- Tournai, 1554-1564, Arnould *Campenaire*, tapissier et marchand (E. SOIL DE MORIAMÉ, *Les tapisseries de Tournai ...*, dans *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. 22, 1891, p. 326)
- Tournai, 1561, Jehan *Campenaire*, tapissier (*ibid.*)
- Mainvault (Hainaut), 1601 [Table des couples de l'entité d'Ath avant 1701] <sup>(14)</sup>
- Fretin (départ. Nord), 1632-1686, 3 personnes [Geneanet]
- Fretin (départ. Nord), 1668-1679 [rens. Jonville, internet], Ch. *Campeneer* = Ch. *Campener* = Charles *Campenaire*
- Néchin (Hainaut), 1657 [Geneanet]
- Ennevelin (départ. Nord), 1680 [Geneanet]
- Emmerin (départ. Nord), 1717 [Geneanet]

<sup>(12)</sup> Il s'agit sans doute d'une famille de mineurs émigrée de Quaregnon à Anzin, le NF étant attesté par cinq mariages à Anzin de 1866 à 1889 (renseignements M. FOULON).

<sup>(13)</sup> À date plus ancienne, on ne trouve guère que des noms d'origine comme Gerardus de *Campinia* (a.1272) dans le *Polyptique de Villers* p. 133.

<sup>(14)</sup> Information communiquée par Michel DUMOULIN le 7 janvier 2003.

- Braine-le-Comte (Hainaut), famille-souche 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s. [IdG]
- Camphin-en-Clarembault (départ. Nord), 1719-1931, 39 personnes [Geneanet] <sup>(15)</sup>
- Seclin (départ. Nord), 1734-1775, 3 personnes [Geneanet]
- Baisieux (départ. Nord), 1739-1741, 2 personnes [autre site Internet], var. *De Kempeneer* et *Kempener* <sup>(16)</sup>
- Moulbaix (Hainaut), 1769 [Geneanet], var. *Campe-nart* <sup>(17)</sup>
- Givet (départ. Ardennes), 1802-1814 [Familysearch]
- Bouvignies (Hainaut), 1817-1831, 3 personnes [autre site Internet]
- Camphin-en-Clarembault (départ. Nord), 1820, 14 personnes [DesmaretNFNord 114]
- Ostiches (Hainaut), 1836-1854 [Familysearch]
- Mainvault (Hainaut), 1865 [Geneanet]

La variante graphique *Kempenaire* est bien attestée également <sup>(18)</sup> :

- Grand-Hallet (prov. Liège), 1743 [Geneanet]
- Neerheylissem (Brabant wallon), 1874 [Geneanet]
- Marilles (Brabant wallon), 1888 [Geneanet]

Le NF *Campenaire* lui est localisé et daté de la manière suivante :

- Fleurus (Hainaut), 1661 [Geneanet]
- Grand-Hallet (prov. Liège), 1718 [IdG]

<sup>(15)</sup> Pour le détail des nombreux porteurs du NF *Campenaire* à Camphin-en-Clarembault, v. aussi les sites Internet : [www.ma-genealogie.org/perouchet/familles/index3.htm](http://www.ma-genealogie.org/perouchet/familles/index3.htm) et [www.chez.com/vadumont/genealogie/campenaire.htm](http://www.chez.com/vadumont/genealogie/campenaire.htm)

<sup>(16)</sup> Adresse du site : <http://messien.genealogie.free.fr/base/index3>.

<sup>(17)</sup> D'autres porteurs de cette variante de nom sont répertoriés par le site Geneanet, mais sont à considérer avec prudence.

<sup>(18)</sup> À noter aussi le NF *Kempeneer*, *Kimpenaire*, cité – malheureusement sans référence – par G. DUPAS, *Les noms de personnes en Flandre-Artois*, Dunkerque, 1988, p. 200.

- Grand-Hallet (prov. Liège), 1754 [Familysearch]
- Grand-Hallet (prov. Liège), 1780-1798, 3 personnes [Geneanet]
- Huppaye (Brabant wallon), 1783 [Familysearch]
- Jodoigne-Souveraine (Brabant wallon), 1788 [Familysearch]
- Limal (Brabant wallon), 1811-1815, 3 personnes [Geneanet]
- Limelette (Brabant wallon), 1840-1867, 4 personnes [Geneanet]
- Ottignies (Brabant wallon), 1872 [Familysearch]
- Jumet (Hainaut), 1877 [Familysearch]
- Louvroil (départ. Nord), 1894 [Geneanet]
- Braine-l'Alleud (Brabant wallon), 1895 [Familysearch]

Variantes diverses :

- *Canpenar*
  - Liège, 1381 [Herbillon/GermainNFBelg 156]
- *Campener*
  - Willemeau près de Tournai (Hainaut), 1784 [IdG]
- *Campenart*
  - Steenkerque (Hainaut), 1852 [IdG]
- *Kempinair*
  - Racour (prov. Liège), famille-souche 17e-18° s. [IdG]
- *Kempinaire*
  - Pellaines (prov. Liège), avant 1815 [IdG]

Que peut-on tirer de l'accumulation de toutes ces formes anciennes de noms de famille, essentiellement des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ?

1. Le NF *Campenaire* est particulier au département du Nord et aux arrondissements d'Ath et Tournai dans le Hainaut belge, des deux côtés de la frontière politique.

2. Il n'est pas attesté comme tel à Stambruges même, mais plutôt soit au sud, soit au nord.
3. Il est par contre particulièrement concentré dans la commune de Camphin-en-Clarembault (départ. Nord).
4. Le NF *Campinaire* a une répartition différente, qui le différencie assez nettement.
5. La variante *Kempinaire* peut s'appliquer à l'un ou à l'autre.

Cette dernière variante – avec un *k-* à l'initiale rappelant les NF flamands *Kempenaer(s)* et *Kempeneer(s)* – invite à considérer que ces divers NF ne sont pas des délexicaux, c'est-à-dire qu'ils ne représentent probablement pas une application onomastique directe d'un lexème et de sa signification, mais que ce sont plutôt des francisations de ces mêmes noms de famille; c'est ce qui ressort aussi de certaines attestations du XVIII<sup>e</sup> s. (voir ci-dessus) dans lesquelles coïncident formes flamandes et formes francisées (*Campeneer* = *Campener* = *Campinaire*, ou *De Kempeneer* = *Campinaire*).

On n'a plus guère évoqué la légende ou la réalité de ces marchands ambulants qui allaient de village en village, légende que nous ne mettons nullement en cause; elle est largement confirmée par ailleurs. On notera toutefois que cette légende s'applique surtout – mais pas uniquement – à Stambruges et à Quevaucamps<sup>(19)</sup>, même si le blason

(19) Voici ce qu'écrivit J.-J. NÈVE sur les métiers ambulants, colporteurs et métiers ambulants à Ormeignies, d'après des souvenirs et des témoignages oraux : « Le marquis [surnom de personne] faisait partie de cette curieuse corporation de colporteurs de la région de Stambruges qu'on surnommait les Campenaire[s]. Ils allaient de village en village colporter sur des ânes les fines toiles des Flandres. Mais ils avaient une réputation d'« arrangeux », c'est-à-dire qu'ils comptaient les mesures plutôt en dessous qu'au dessus; d'où à Ormeignies, l'expression 'un mètre de Campenaire', c'est-à-dire 95 cm au lieu de 1,02 m! » (site Internet : [www.ormeignies.net/patrimoine/metiers\\_ambulants.html](http://www.ormeignies.net/patrimoine/metiers_ambulants.html) 25.01.2003). Dans cette même page, est cité un autre surnom de marchand ambulant « Eul Campenaire » de Moulbaix, village où par ailleurs est attesté le NF en 1769.

populaire, lui, s'est focalisé très nettement sur Stambruges. Il devait s'agir d'une réalité et je suis loin de la réfuter. Je pense même qu'il faut l'utiliser, en imaginant que ces marchands ambulants, du moins certains d'entre eux, portant le NF *Campenaire*, venaient peut-être de France (par ex. de Camphin-en-Clarembault) ou de Moulbaix (voir note ci-dessous) et sillonnaient la région du Hainaut belge, du moins jusqu'à Charleroi si l'on s'en tient aux témoignages de la lexicographie wallonne. Reste à déterminer pourquoi, quand et dans quelles circonstances, ce NF a pu s'appliquer plus particulièrement aux indigènes de Stambruges alors que ce NF ne semble pas avoir été porté dans la commune elle-même; la question reste ouverte. Sans doute s'agit-il du nom d'une famille qui s'est illustrée particulièrement dans ce négoce ambulants; le cas est loin d'être isolé en Wallonie. Cela est de toute façon une autre histoire que je laisse le soin d'élucider aux historiens de cette région.

\*

\* \*

On a successivement évoqué le blason populaire, le lexème et enfin le nom de famille. Il reste à dire un mot des toponymes *Campinaire*. En espérant qu'ils puissent nous donner des indices supplémentaires, voire nous livrer l'un ou l'autre chaînon manquant.

Examinons l'odonymie (noms de rues et chemins) pour commencer. Dans les dénominations *Rue Le Campinaire* à Farciennes et *Route du Vieux-Campinaire* à Fleurus, il y a nettement référence aux deux noms de lieux que l'on examine ci-dessous. Les odonymes *Rue Campinaire* à Lambusart (Fleurus) et à Pont-de-Loup (Aiseau-Présles) se réfèrent sans doute aussi à ces mêmes lieux dont ils

sont relativement voisins. Le cas est différent à Grez-Doiceau (Brabant wallon) : la *Rue des Campinaires* ou *Vôye dès Campeunères* (ou encore les *campeunatches*)<sup>(20)</sup> désignait apparemment un chemin que les Campinois utilisaient jadis pour venir chercher à Grez de la chaux pour leurs terres (E. HANON, *Toponymie de la commune de Grez-Doiceau*, mémoire de licence UCL, 1936, p. 52)<sup>(21)</sup>.

Deux noms de lieu retiendront notre attention plus particulièrement<sup>(22)</sup> : d'une part le (*Vieux*) *Campinaire* à Fleurus et environs et d'autre part le *Campinaire* à Farciennes, qui ont donné naissance l'un et l'autre à des noms de quartiers et de rues (voir ci-dessus), à deux gares de chemin de fer<sup>(23)</sup> et à un charbonnage<sup>(24)</sup>. Quelles en sont l'origine et l'histoire ? C'est ce que nous allons examiner successivement, car celles-ci ne manquent pas d'intérêt pour notre propos.

À Fleurus et Wangenies d'abord. À l'origine semble bien être une auberge située à un carrefour et bien visible avec ce nom sur la carte de Ferraris [donc avant 1771-78] : « Au *Campinaire*, nous ne voyons qu'une seule maison dénommée 'cabaret' et située au carrefour dans le

(20) Déjà citée par J. TARLIER et A. WAUTERS, *La Belgique ancienne et moderne. Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. IV. Canton de Wavre*, 1864, p. 222.

(21) On en rapprochera l'expression toponymique « chemin des Herviens ou voie des Haiverlins », cf. L. REMACLE, *Les voies et les voyoines s'appellent des Herviens*, EMVW XIII, n<sup>os</sup> 153-156, 1974, pp. 352-367, et J. LECHANTEUR, DW 25-26, 1997-98, pp. 252-3.

(22) Dans une de ses notes (*Jadis* t. II, p. 159), A. GOSSELIN fait allusion à un cas qui se présente « à Jumet (...) où le hameau de Saint-Antoine s'appelle depuis quelque temps hameau des Campenaires, à cause du grand nombre des habitants de Stamburges y établis ». Nous ne trouvons plus trace d'une telle dénomination, sans doute passagère.

(23) L'une appelée *Le Campinaire* entre Farciennes et Châtelet, sur la ligne 124, l'autre *Le Vieux-Campinaire*, aujourd'hui désaffectée, sur la ligne 139 entre Ottignies et Charleroi-Ouest.

(24) Les Mines du Vieux-Campinaire de Lambusart.

coude formé par la route Charleroi-Fleurus et Wangenie Campinaire » (É. DEMARTIN, *Jadis à Wangenies*, Tielt, 1976, p. 160), connue aussi comme l'*Auberge du Campinaire*, au croisement de la chaussée et du chemin du Wainage à Wangenies (A. THEYS, *Histoire de la ville de Fleurus*, Couillet, 1938, p. 34). D'où plus tard, le *Chemin du Campinaire* (E. DEMARTIN, *op. cit.*, p. 188bis; A. THEYS, *op. cit.*, p. 35). L'endroit semble bien choisi : d'autres auberges semblent avoir rejoint la première, qui était isolée initialement : l'*Auberge Godart* et l'*Auberge de la Bonne Femme*, toutes deux situées au Campinaire (A. THEYS, *op. cit.*, p. 43). Le nom fait fortune, toponymiquement parlant, puisque l'on recense ultérieurement la *Campagne du Campinaire* et la *Closière du Campinaire*, toujours à Fleurus (A. THEYS, *op. cit.*, p. 47). Le développement de la ville aidant, il se fait quartier et paroisse au point que notre historien fleurusien en devient lyrique : « Celui [quartier] du *Campinaire* ne se composait alors que de quelques habitations d'exploitants agricoles. Aujourd'hui, c'est une paroisse, avec son église et son cimetière, ses écoles subsidiées et communales. L'industrie s'y développe à plaisir. Les houillères sont prospères; les ateliers Rosart envahissent la plaine. L'aisance règne dans la population; le hameau est desservi par la gare du *Vieux-Campinaire* et l'arrêt du Nord de Gilly » (A. THEYS, *op. cit.*, p. 57). Sans prévenir, il a pris un coup de vieux, notre Campinaire : sans doute d'après le nom du charbonnage voisin qu'il est censé desservir, les « Mines du Vieux-Campinaire à Lambusart »<sup>(25)</sup>; proba-

<sup>(25)</sup> Commentant le toponyme *Vieux Campinaire* à Fleurus, qu'il ne date pas du reste, A. CARNOY (*Origines des noms des communes de Belgique*, t. I, Louvain, 1948, p. 120) ne donne comme commentaire que « Dans le Hainaut, *campinaire* [et non *campenaire*] se disait de marchands ambulants et, notamment, de ceux qui avaient Stambrug[s] comme centre ». On tourne décidément en rond ...

blement pour le distinguer du *Campinaire* de Farciennes, situé non loin de là, bien que de l'autre côté de la Sambre. Les éléments nous manquent pour justifier et dater ce passage à *Vieux Campinaire*. Ce qui est sûr ou presque, à Fleurus et Wangenies, c'est que le nom de lieu est issu du nom d'une auberge située à un endroit de passage; cela nous ramène à d'autres témoignages, comme celui de 'charretier originaire de Campine' illustré par l'œuvre littéraire de BRASSINNE dont l'action se situe précisément dans une auberge de la région de Liège <sup>(26)</sup>.

Examinons dès lors le *Campinaire* farciennois, qui ne cède rien aux autres en termes de fantasma onomastique ... Jugez plutôt d'après ce qu'en dit l'historien local J. KAISIN dans ses *Annales historiques de la commune de Farciennes*, Tamines, 1889, t. I, p. 27 : « De l'autre côté de la Sambre et à environ une lieue de celle-ci, à l'extrémité du territoire de la commune de Farciennes, se trouve un lieu dit 'Campinaire'. Ce nom peut avoir pour origine *campus nerviorum*, camp des Nerviens; c'est là qu'ils ont pu se réunir avant de se rapprocher de la Sambre, pour se ruer sur le camp romain. ». Ni plus, ni moins : il est vrai — selon ce même historien féru d'histoire gallo-romaine — que l'on est proche du toponyme Presles, du latin *proelium*, et qu'un lieu ayant pu servir de champ de bataille est appelé Carnel, du latin *caro, carnis* 'carnage' (*ibid.*)! À un autre moment de ses *Annales* — en 1645 exactement —, il a pourtant l'occasion de se ressaisir en nous fournissant un document historique tout à fait précieux : « On lit dans un compte de taille de cette année le nom d'une veuve *Campinaire*

<sup>(26)</sup> Pour CHOTIN, *op. cit.*, p. 153, qui cite pour le hameau de Fleurus les deux formes *Le Campinaire* ou *Campenaire*, l'origine implicite semble bien être le passage des marchands stambrugeois.

pour Kempenir ou Kempener. Ce doit être la veuve de l'ancien bailli », nous dit-il (*op. cit.*, t. I, p. 359). Domage, il tient une preuve, mais il l'utilise à mauvais escient : « Ce mot de *Campinaire*, qui arrive incidemment, peut avoir plus de portée qu'on ne peut le croire à première vue. Lorsque nous avons publié notre brochure, pour prouver que c'est à Presle qu'a eu lieu la sanglante bataille dont parle César dans ses commentaires, on nous a objecté que le nom de lieu *Campinaire*, sur l'étymologie duquel nous nous sommes appuyé en partie, ne devait pas venir des mots *campus nerviorum*; qu'il désignait des marchands ambulants de Quevaucamp[s], ces marchands portant le nom de *Campinaires*. Il ressort de ce que nous lisons en 1645 que le nom *Campinair* est très ancien et l'était déjà alors, puisque l'écrivain du compte des tailles l'écrivait déjà d'après celui de l'ancien bailli, et que d'autre part le nom des colporteurs dont il s'agit, est tout à fait moderne. » (*Ibid.*). Il est pourtant clair que, sur la base de ce témoignage, le nom de famille *Campinaire* est bien — dans ce cas-ci en tout cas — une adaptation d'un nom de famille flamand de forme voisine; sans doute le nom de famille s'est-il appliqué à une maison, à une auberge peut-être, avant de se cristalliser comme nom de lieu (<sup>27</sup>).

\*

\* \*

Au terme de ce parcours hétéroclite et plein de surprises, il me reste la difficile tâche de conclure, en faisant

(<sup>27</sup>) On ajoutera qu'à la fin de son second tome (*op. cit.*, p. 420), J. KAISIN fixe en 1852 la date de construction de la station ferroviaire du *Campinaire*, station chargée de relier la ligne principale aux charbonnages du Roton et de Masse-Saint-François.

part sinon de mes conclusions, du moins de mes impressions :

1. *Campinaire* et *Campenaire* et leurs variantes respectives semblent avoir eu des destins parallèles mais distincts. Les confusions entre les deux sont régulières pourtant.
2. Ces deux NF et leurs variantes sont probablement des francisations de NF flamands correspondants, plutôt que des surnoms directement issus de lexèmes romans.
3. Malgré tout, l'allusion à des commerçants ambulants, des colporteurs, revient trop souvent pour être innocente.
4. La solution par « campe en air », bien que séduisante, est de toute façon à écarter définitivement.
5. Il est étonnant enfin que la lexicographie flamande reste si silencieuse à cet égard, en comparaison du foisonnement onomastique et sémantique que l'on constate en Wallonie.

\*

\* \* .

En ouvrant le dossier de *Campenaire/Campinaire*, en le recadrant à la lumière des informations que nous offrent parallèlement la lexicographie dialectale, la généalogie à l'heure d'Internet, la cartographie des NF d'aujourd'hui et le témoignage de la toponymie, je ne pensais pas ouvrir un dossier aussi complexe; j'ai nettement l'impression d'avoir soulevé plus de problèmes que trouvé de solutions. Ce faisant toutefois, j'espère n'avoir pas tué complètement le mythe des *Campénaires*, dont sont si

fiers les habitants de Stambruges <sup>(28)</sup>, malgré le peu de considération que leur accordaient les Borains <sup>(29)</sup>... Tout le monde sait que les légendes ne meurent pas. Longue vie donc à la légende *campénaire*!

Jean GERMAIN

<sup>(28)</sup> Au point que l'un d'eux, artisan fromager de son métier, a dénommé *Campénaire* un de ses fromages « à fine pâte molle au lait cru de vache » (<http://www.jacquycange.be>) et que, par ailleurs, une bière locale porte le nom évocateur de *La Fée Campénaire* ([http://user.online.be/~gi\\_31919/brewery.htm](http://user.online.be/~gi_31919/brewery.htm)).

<sup>(29)</sup> Ceux-ci dénommaient péjorativement du blason populaire de *manous* les habitants des communes rurales de cette région directement au nord du Borinage (Baudour en particulier), du *pa d'la iau*, c'est-à-dire d'au-delà de la Haine (témoignage de J.-M. CAUCHIES), cf. également É. LEGROS, *BTD* 35, 1961, p. 361 (c.r. du FEW) et J. DUFRANE, *œuvres de Bosquétia*, 5<sup>e</sup> éd., 1933, p. xxv.